Saison 2012-13 du Théâtre de la Place

Alors que les travaux vont bon train du côté de la Société libre d'Émulation, le Théâtre de la Place dévoile sa nouvelle saison, qui se tiendra pour la dernière fois Place de l'Yser. Une programmation qui explore les liens entre la vie et la scène - seule question théâtrale vraiment sérieuse ?

C'est un déménagement prévu de longue date : bientôt, le Théâtre de la Place rejoindra la rive gauche de Liège, en face de l'Université, place du 20-Août. Revenue au cœur de la cité, la vie théâtrale liégeoise devrait ouvrir un nouveau chapitre de son histoire, renforçant son positionnement international, dynamisant les troupes. À l'heure où le chantier avance à grands pas, un dernier round se prépare rive droite, sous le signe d'un tête à tête fécond entre « le théâtre et ses publics ». De Béart en comédienne plus vraie que nature au Monsieur Jourdain de Podalydès, en passant par les fantaisies éclectiques des Belges Jaco Van Dormael et Ivo van Hove, plus de 30 spectacles invitent acteurs et spectateurs à se renvoyer la balle du mentir-vrai.

Cyrano de Bergerac
Mis en scène par Michel Kacenelenbogen
Présenté du 18 au 29 décembre
© Marianne Gribomont

Spectateur-acteur

Mouvant, hétéroclite, enthousiaste ou en fuite, le public est à la fois la raison d'être du théâtre et son talon d'Achille. Pour explorer les liens mystérieux qui unissent le public à la scène, leur rupture annoncée mais jamais consommée, le Théâtre de la Place inaugurera la saison avec un **colloque international « Théâtre et publics : la création partagée »** (26 au 29 septembre), organisé en collaboration avec l'ULg dans le cadre du projet européen PROSPERO. Au programme : des rencontres et des échanges entre artistes, critiques et chercheurs venus des quatre coins de l'Europe. Le théâtre est mort, vive le théâtre ? Ouvert à tous - puisque c'est son enjeu -, ce colloque trouvera un prolongement à travers deux performances qui s'interrogent sur la place du spectateur-acteur.

La première, ***Acteur, ton nom n'est pas exact***, sera proposée par l'italien Romeo Castellucci. Quel est le rôle, au sens premier, de l'acteur ? Quelles sont ses facultés ou, pour reprendre le vocable de Castellucci, ses « puissances » propres ? La question sera opportunément posée en compagnie de sept jeunes comédiens de l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire (ESACT) de Liège.

Acteur, ton nom n'est pas exact
©Romeo Castellucci

Le suisse Massimo Furlan, qui s'est fait une spécialité de la commémoration footballo-théâtrale, proposera quant à lui une performance au stade de Sclessin. Il rejouera sur la pelouse un match de foot mémorable, le match Belgique/URSS de 1986 dont les terres liégeoises, dit-on, se souviennent encore... Une performance qui célébrera les noces improbables des aficionados du ballon rond et des amateurs de théâtre, réputés chiens et chats. Mais qui ont en commun de vouloir plus que du pain : du jeu.

D'Ancion à Gunzig

On reste dans le paysage du bassin industriel liégeois avec l'adaptation du roman de Nicolas Ancion, ***L'homme qui valait 35 milliards***. Une mise en scène assurée par les joyeux drilles du collectif « Mensuel » qui, après s'être fait une spécialité de la « revue théâtrale » de l'actualité, mettent leur impertinence au service d'un non-fait marquant de l'actualité : l'enlèvement du grand patron indien de la sidérurgie, Lakhmi Mittal.

Entre humour décapant et portraits de paumés de province, place à la vidéo et à la musique live pour une mise en scène bondissante, loin du ronronnement des hauts fourneaux.

© Collectif Mensuel

Fantaisie belge encore, avec le ***Kiss & Cry*** de la chorégraphe Michèle Anne De Mey et de son compagnon le cinéaste Jaco Van Dormael qui, à partir d'un texte de Thomas Gunzig, livrent un OVNI théâtral où les têtes d'affiche sont des doigts dansants dans un décor miniature... le tout projeté sur écran géant. Une épopée gamine et métaphysique, unanimement saluée lors de sa création, qui clôturera la saison en beauté au mois de mai 2013.

Kiss & cry © Marteen Vanden Abeele

La vie pleinement vécue

L'art ou la vie ? Emmanuelle Béart entre dans le vif du sujet avec ***Se trouver*** de Luigi Pirandello, à qui l'on doit le fameux *Six personnages en quête d'auteur*. L'histoire d'une comédienne, Donata, confrontée à l'éternel dilemme entre l'amour de l'art et l'amour tout court, que Marta Abba, elle-même muse de Pirandello, incarna dans les années 30. Entre une vie réputée « vraie » et mille autres feintes mais « pleinement vécues », comment choisir et a-t-on d'ailleurs le choix ? À se chercher eux-mêmes, certains, dit-on, ne rencontrent que le vide. Comment, alors, ne pas préférer à ce gouffre le théâtre et « ses fantômes plus vivants et vrais que toute chose vivante et vraie » ? Dirigée par Stanislas Nordey, qui avait déjà accompagné le retour au théâtre d'Emmanuelle Béart dans *Les Justes* d'Albert Camus en 2010, *Se trouver* ne recule devant aucun jeu de miroirs : la star Béart, ce que l'on sait d'elle ou ce que l'on imagine entre les lignes d'une interview, fait tour à tour parler Emmanuelle, Donata, Marta, dédoublant à l'infini le reflet de la vie en art et vice versa. Le tout servi par une esthétique art déco, dont la géométrie souligne la simplicité paralysante d'un dilemme à deux inconnues.

À gauche : Se trouver ©E. Carecchio - À droite : Après la répétition © Jan Versweyveld

Toujours autour de la rivalité du jeu et du réel, le grand metteur en scène belge Ivo van Hove et la compagnie du « Toneelgroep Amsterdam » proposent en décembre une création à partir de deux œuvres du suédois Ingmar Bergman, ***Après la répétition*** et ***Persona***, méditations sur le théâtre et la vie. À travers une mise en scène inventive, cette création sous forme d'hommage au cinéaste et metteur en scène décédé en 2007 tend à conserver l'humanité et la complexité des œuvres originelles, sans jamais les singer.

Snobisme et mélancolie

Le bourgeois gentilhomme © Loll Willems

En novembre, Denis Podalydès présentera quant à lui son ***Bourgeois gentilhomme***, version originale. Entendez : sous forme d'une comédie-ballet et sur des partitions de Lully, ce que l'on ne présente pas très souvent… Or, quoi de mieux que la musique et la danse pour comprendre et railler tout à la fois ce Monsieur Jourdain aspirant gentilhomme, qui se pique d'apprendre les arts et la philosophie, en dépit d'un manque cruel de sensibilité et de discernement ? Une satire qui pose la question toujours brûlante du snobisme : ou comment nous persistons à vouloir être ce que nous ne pouvons qu'à peine devenir. Et qui rappelle aussi, fort à propos, que « consommer » de la culture ne garantit ni l'art ni la manière. Têtu, Monsieur Jourdain se pare de nouveaux atours, premier signe extérieur de noblesse, conçus pour le coup par Christian Lacroix et confectionnés dans les Ateliers du Théâtre de la Place. Des habits qui, s'ils ne font pas le gentilhomme, donnent à ce bourgeois la flamboyance qui console.

Autre méditation ultra-contemporaine avec la pièce de la jeune comédienne et metteur en scène Selma Alaoui qui, après *Anticlimax*, revient avec ***I would prefer not to***, référence au *Bartleby* d'Herman Melville, davantage connu pour son épais *Moby Dick* que pour ce court et formidable texte aux limites de l'absurde. À partir de l'histoire d'un petit employé de Wall Street qui, à propos de tout, « préférerait ne pas », *Bartleby* pose la question de la liberté et de l'inertie, moins antagonistes qu'il n'y paraît. Parallèlement, Alaoui puise sa matière dans *La Mère*, du Polonais Witkiewicz, étrangement sous-titré *pièce répugnante en deux actes et un épilogue*, qui relate la relation ambiguë d'une mère alcoolique et de son fils. Entre ces deux textes très différents, Alaoui jette un pont : celui de la mélancolie, cette « bile noire » aujourd'hui tapie derrière la constante alternance d'excitation et d'ennui, déséquilibre triste qui nous laisse au bord de la falaise.

I would prefer not to ©Fabienne Cresens

Temps forts

Signalons encore que le **Festival Émulation**, rendez-vous incontournable des jeunes compagnies qui se tenait traditionnellement en octobre, aura désormais lieu en avril, afin d'accroître sa visibilité et d'investir des lieux variés dès les premiers beaux jours. Parmi les cinq pièces présentées cette année, on épinglera l'adaptation par Caspar Langhoff d'un texte de jeunesse du cinéaste et dramaturge Reiner Fassbinder, ***Des gouttes sur une Pierre Brûlante***, déjà porté à l'écran par François Ozon. Un huis clos sulfureux autour de l'homosexualité et des ambiguïtés destructrices.

Enfin, on attend avec impatience le troisième volet de l'adaptation de ***L'homme sans qualités***, *Le crime*, par Guy Cassiers, qui s'est frotté avec audace au chef-d'œuvre de Musil. Une représentation qui aura lieu au Cultuurcentrum d'Hasselt, avec des navettes gratuites depuis le Théâtre de la Place, dans le cadre de l'Eurégio, formule qui remporte chaque année beaucoup de succès. Mention spéciale également pour ***Isabella's Room*** de Jan Lauwers, qui sera présentée à Maastricht, où Isabella, au soir de sa vie, fait revivre ses morts et mensonges depuis sa chambre sanctuaire. Créée au Festival d'Avignon en 2004, cette

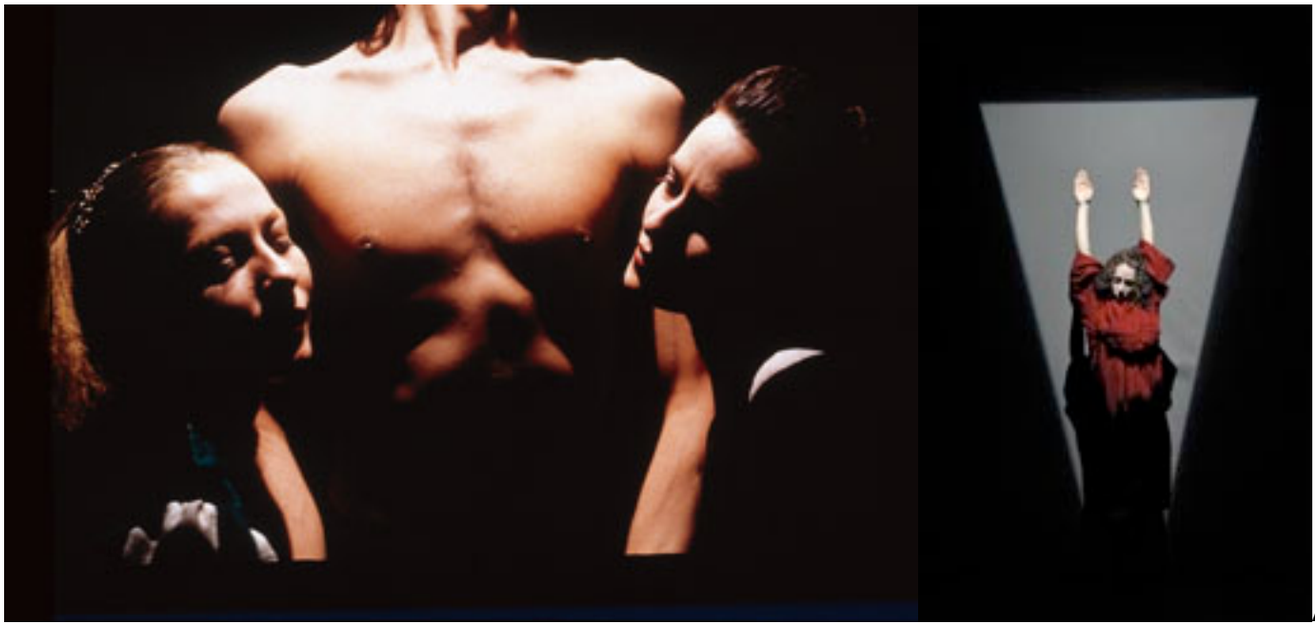
comédie musicale tragique, saluée pour sa puissance et sa grande inventivité formelle, a depuis tourné partout dans le monde. Un incontournable de l'Eurégio !

Isabella's room © Eveline Vanassche

Le Théâtre de la Place fera aussi la part belle aux créations chorégraphiques, et particulièrement, cette année, aux compagnies de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Claudio Bernardo (As Palavras), toujours

bien accueilli des Liégeois, présentera en novembre ***Usdum***, un de ses grands succès, créé en 1991 : une évocation des chercheurs d'or dans le mine de la Serra Pelada au Brésil et du corps-outil, entre critique sociale et ode poétique. Après *D'Orient*, *V-nightmares*, et *To the ones I love*, le très attendu Thierry Smits (Thor) revient à Liège avec ***ClearTears/Troubled Waters***, qui prolonge la réflexion sur la mélancolie rongeant un Occident en crise, entre peur du futur et nostalgie anticipée. Un air de « saudade » orchestré par sept danseurs et trois musiciens, dans un décor progressivement réduit à sa plus simple expression.

Usdum © Luc Tanghe



À noter encore : le retour à Liège de Mossoux et Bonté, figures incontournables de la danse contemporaine, qui présenteront deux de leurs créations, ***Les dernières hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien*** et ***Juste ciel***, solo révolutionnaire créé et dansé par Mossoux en 1985 et dont elle confie aujourd'hui l'interprétation à la danseuse Julia Arbey. Autre grande pointure qu'on ne présente plus : Anne Teresa De Keersmaeker (Rosas), qui sera présente dans le cadre de l'Eurégio avec ***Drumming*****,** percutante composition chorégraphique sur la musique minimaliste de Steve Reich.

Une nouvelle saison dont on peut d'ores et déjà se réjouir : jusqu'au 29 juin et à partir de 4 spectacles, différentes formules d'abonnement permettent de bénéficier d'une réduction allant jusqu'à 50 %. Et toujours des prix « jeunes » pour les moins de 30 ans. Faites vos jeux.

L'institut Benjamenta , d'après Robert Walser, mise en scène de Nicolas Luçon ©Michel Boermans
Le talentueux Mr Ripley, d'après Patricia Highsmith mise en scène de Jan-Christoph Gockel ©Gianmarco Bresadola
Sideways rain, chorégraphie de Guilhermo Botelho Cie Alias © Jean)Ysves Genoud

Programmation complète et infos sur **www.theatredelaplace.be**

Julie Luong
Juin 2012

Julie Luong est journaliste indépendante